



Sans titre, 2005. Technique mixte sur toile, 115 x 107 cm.



Photo Corinne Breschi

Jacques Simonelli
Extrait de "Au seuil d'un monde réenchanté"

Ces peintures de Lidrissi Moulay Hicham retrouvent la mystérieuse intensité poétique et la force de suggestion des grands ensembles rupestres de l'Atlas, de la terre d'Arnhem ou du Guangxi. Renouer - comme elles nous y invitent - avec la pensée humaine à l'état natif, c'est mettre fin au trop long et double divorce qui sépare, depuis le début de l'ère industrielle, l'homme de lui-même comme de la nature. C'est comprendre, avec Alain Jouffroy, "que nous sommes reliés invisiblement à toutes les parties, connues et inconnues, du cosmos et (que) quand nous laissons le flux souterrain de notre pensée librement nous traverser, c'est le chuchotement de la nature qui parle en nous". C'est amorcer une autre démarche, où les forces vitales de l'homme et les énergies naturelles cessent d'être perçues comme antagonistes, démarche seule susceptible à l'heure actuelle de nous conduire au seuil d'un monde réenchanté.

Paule Stoppa
Extrait de "L'âge d'or de Lidrissi Moulay Hicham"

C'est au rêve d'un rêve que nous convie le jeune peintre marocain Lidrissi Moulay Hicham, le rêve d'un âge d'or dont tant se bercèrent et se bercent encore poètes, philosophes, écologistes. Un rêve qu'il habille, et somptueusement. Puisant aux sources ancestrales de l'art rupestre paléolithique, le peintre ramène, au jour de a toile dont les enduits constituent le support, depuis les profondeurs de la mémoire et de l'histoire des hommes, les éléments d'un langage universel, ceux de l'harmonie perdue entre la nature et les êtres, ceux d'avant le divorce et l'exil. De ce moment qui fut, qu'on imagine, le plus heureux de notre relative éternité, de cette heure où

Lidrissi Moulay Hicham
est né le 11 novembre 1977 au Maroc.
Il vit et travaille à Nice.
Après les Beaux-Arts de Casablanca, un travail de recherche à Paris (« Le mur comme support plastique chez les peuples du paléolithique »), et l'Ecole d'Arts Plastiques de Nice, il est responsable d'un atelier d'Arts plastiques à la Croix Rouge russe de Nice.

Dernières expositions :
2003 : The Mail Gallery, Londres ;
Galerie Regards croisés et Galerie Vivendi Paris.
2004 : SIEVI de Carros ; Carrefour des arts-Casablanca ;
"Dessins à dessein", (avec stArt), Haut-de-Cagnes.
2005 : Saint-Jean d'Angely, Université de Nice ; Croix Rouge Russe, Nice ; "Signes et présences" Maison des Artistes, Cagnes ; International Academy of arts, Vallauris.

s'équilibrent - accord parfait - la naissante activité de la conscience humaine et l'indolence de l'état primitif. Harmonie perdue dont la nostalgie nous poigne encore.
De cette heure, de cet accord, Lidrissi Moulay Hicham peint la musicale ordonnance.

Nach einer vollständigen Grundausbildung an der Hochschule für Künste in Casablanca beherrscht Molay Hicham Lidrissi die klassischen Techniken von Zeichnen und Malen sowie die der Abstraktion. Er bearbeitet seine freien Kompositionen mit Sand und Erde, woraus die Beschichtungen seiner jetzigen Malgründe entstehen. Der mineralische Aspekt dieser kraftvoll aufgetragenen Materie suggeriert Zufälligkeiten einer natürlich entstandenen Oberfläche. Eingeritzte Linien bewegen sich zeichnerisch um Goldauftrag und reines Pigment.

Jacques Simonelli

Der junge Maler Moulay Hicham Lidrissi berichtet vom Traum eines goldenen Zeitalters, dem Poeten, Philosophen, Ökologen und ganz bestimmt ein paar Analphabeten reinen Herzens nachhängen. Diesen Traum gestaltet der Künstler prachtvoll. Aus den Quellen der urväterlichen, paläolithischen Felsmalereien schöpfend, bringt er uns Elemente einer universellen Sprache zurück, Elemente ehemaliger Harmonie von Natur und Mensch, die sich mit Trennung und Exil verloren. Man kann sich jenen Augenblick unseres ewigen Seins als den glücklichsten nur vorstellen, jene Stunde vollendeten Einverständnisses zwischen der heftig aufkeimenden Aktivität des menschlichen Bewusstseins und der Trägheit ursprünglichen Zustandes. Immer noch wirkt in uns die Sehnsucht nach dieser verklungenen Harmonie.

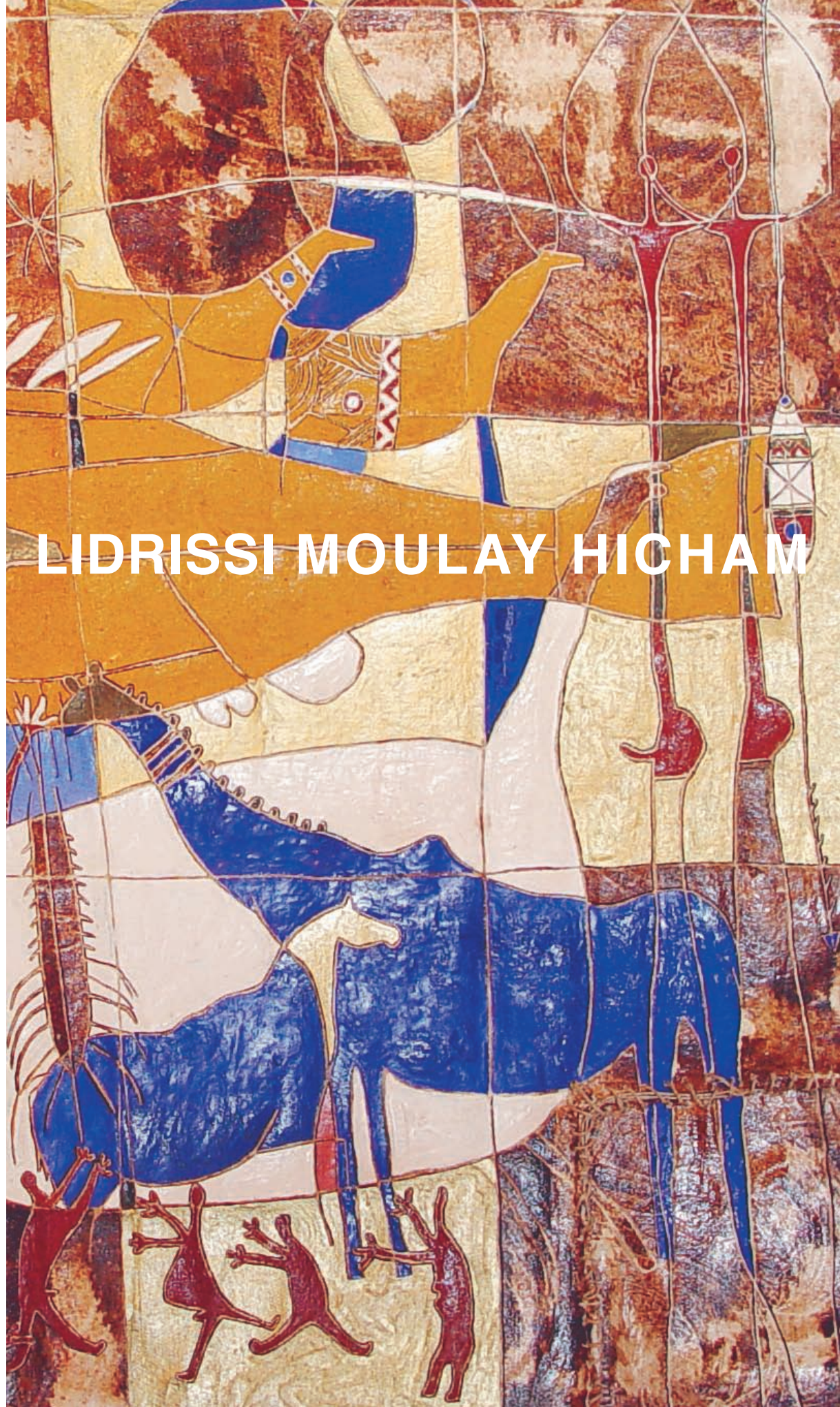
Paule Stoppa

Cette plaquette a été éditée par l'association stArt, Nice, à l'occasion de l'exposition de LIDRISSI MOULAY HICHAM à l'International Academy of Arts de Vallauris, en novembre 2005, réalisée en collaboration avec l'Atelier 49, Vallauris.

stArt © Éditions stArt et les auteurs. Textes de France Delville, Paule Stoppa, Jacques Simonelli.
Photos de Philippe Courbot. Maquette : Gilbert Baud & Jean-Louis Charpentier. Traduction : R. Krefeld
Éditeur : stArt, 6 rue de France, 06000, Nice - Imprimeur : Imprimix, Nice
ISBN : 2-913222-41-2 Dépôt légal : novembre 2005



Sans titre, 2005. Technique mixte sur toile, 117 x 105 cm.



LIDRISSI MOULAY HICHAM



Pour rouvrir les portes du vivant magique

Abdellah Cheikh, critique d'art et professeur aux Beaux-Arts de Casablanca, note à propos de Lidrissi Moulay Hicham que « les jeunes artistes marocains prometteurs sont soucieux d'abandonner les prestiges de la peinture occidentale pour interroger les voies et les moyens de l'artisanat ». C'est heureux, d'autant que ces mêmes « prestiges » se sont alliés un jour les saveurs et lumières africaines, moyennes-orientales, maghrébines, cela s'est appelé l'orientalisme, une esthétique au sens où la question de la beauté est débordée par celle de l'éthique, mœurs, coutumes, fantômes, dépôt des civilisations : orientalisme construit sur un appel, rappel, des forces telluriques, sensuelles, sur la fascination de couleurs violentes savamment alliées. Sur un envoûtement.

Car c'est l'enchantement qui fait bruiser des musiques dont la source nous échappe et qui pourtant résonnent au plus profond de notre lien à l'Espace-Temps, rappelant les inscriptions originaires, premiers flashes de traits et couleurs, chocs inauguraux face aux apparitions du monde animal, végétal, minéral, premières tactilités, premières craquelures de la terre sous la pluie, premières boues, premières cuissous, première « in-formation » quand commence à s'articuler le premier vocabulaire des sociétés. La survie, la chasse, la cueillette, la fécondité, la guerre, l'amour : l'autre, auquel est dédiée la parole pour chanter ensemble la vie, la mort, l'amour, les augures, la danse, la géomancie, le culte au soleil et à la lune. Tout cela nous habite depuis toujours, et l'artiste ne cesse d'en sonder le sens, de ses sens en alerte.

Hicham emploie des signes universels, mais rencontrés dans son propre parcours, retrouvant sans doute leur pertinence et, pourquoi pas, leurs pouvoirs chamaniques, en tant que le « signe » se charge de ce qui échappe, au-delà du visible. La réduction au signe efface le décor, renvoie à l'essentiel, et à l'essentiel de l'Autre. C'est encore ce que dit Hicham : faire que le singulier devienne universel, et le contraire.

Le cheval jaune, 2002.
Technique mixte sur toile. 97 x 69 cm.

Il peut ainsi recréer le monde à l'image d'une saisie individuelle dans l'allégresse d'un moment « d'inspiration », au sens où le souffle de l'artiste, ce qui l'anime, se dépose, pour révéler ce qui l'a traversé.

Lidrissi Moulay Hicham reprend les mythes d'une humanité en marche pour les complexifier, donner libre cours à l'imaginaire de l'homme d'aujourd'hui, qui en sait mille fois plus, de la géographie, de la zoologie, des esthétiques croisées, mais lui veut retourner à la source, à l'esprit de la fresque où s'anime le champ universel repris par la spécificité poétique d'un seul. Humains aux bras levés, oui, pour demander la pluie, la protection, et remercier, invocations à coups de chasseurs, « hommes ornés et moutons », arcs, flèches, moutons, chameaux, traite, silhouettes d'humains, d'animaux, caressant le rocher d'un lait coloré qui va sécher en surfaces crayeuses et délavées, pénétrer la pierre, lui appartenir.

Hicham les récupère, ces figures, pour un nouveau Tarot, de nouvelles associations de débris de fouilles, réassortis, réinterprétés, chargés de grumeaux, c'est le miracle de ces palets polis - récupérations de plages ou de maisons effondrées - lisses ou boursouflés par le feu, fossiles mariés aux intempéries, forces primordiales ré-insufflées à tout ce qui bouge sous nos yeux, si nouveau et si terriblement ancien. Nouvelles tablettes de divination pour retrouver le volcan sur lequel nous marchons, pour rouvrir les portes du vivant magique qui nous fait de grands signes, par les bras levés des sveltes coureurs de savane, par la grande main qui nous salue, khamsa, cinq, porte-bonheur : main humaine ornée non de sang meurtrier mais de signes cabalistiques pour engager à une action fleurie dans l'exécution de ce qu'un œil plein de sagesse a conçu.

De nouveaux totems, allègres, nous invitent à entrer dans une gestuelle de vie, de convivialité, d'humour, d'amour de la couleur, de la chaleur, du précieux, de la cohabitation avec les animaux honnis, comme ce serpent, beau comme un bijou, réconcilié.

France Delville

Sans titre, 2005.
Technique mixte sur toile. 170 x 107 cm.

